

Rapport du Directeur technique national

Monsieur le Président fédéral,
Mesdames, Messieurs les délégués,
Mesdames, Messieurs, Chers amis, Chers collègues,

C'est un exercice traditionnel du DTN en Assemblée Générale, de faire un bilan de l'année écoulée. Je profiterai du temps qui m'est alloué pour faire ce bilan, il ne portera pas uniquement sur la saison passée, mais sur ces 3 dernières années et sur trois thématiques majeures, la formation/l'emploi, le haut niveau et le développement.

Cela fait, en effet, maintenant 3 ans et demi que je suis DTN de la FFTT, ce qui correspond à un tour complet de « cadran » olympique.

Au sein de la DTN que s'est-il passé:

- Reconstruction intégrale de l'équipe d'encadrement du haut niveau, avec Jean-Claude et Bernard, sur les équipes de France, sur l'INSEP et sur les Pôles. Ma conception de l'organisation du haut niveau était différente du fonctionnement de l'ancienne équipe, avec un DHN et un centre de ressources, des entraîneurs plus sur le terrain, plus orientés vers l'entraînement, avec à leur tête Hua Han, grâce à notre partenariat avec la fédération chinoise, et Patrick Chila. Le conflit très fort avec les cadres de l'ancienne équipe nous a obligés à repartir d'une feuille quasiment blanche à l'Insep. Les résultats sont revenus progressivement, et finalement assez vite, en dépassant même ceux obtenus depuis les années 2000.

- Reconstruction intégrale de l'équipe du développement, avec Béatrice Palierne à sa tête, avec un positionnement clairement et fortement exprimé de complémentarité avec les dirigeants sur beaucoup de programmes, certains dans le prolongement d'anciens programmes, Educ'Ping, Ping Tour, PPP, labels clubs, etc. , mais beaucoup de nouveaux, ARS, licence évènementielle, programme citoyen du sport, politique de la ville, etc.

- Reconstruction quasi intégrale aussi de l'équipe de la formation et de l'emploi à la fin de l'année 2015, avec la nomination de Christian Gaubert, une réflexion entamée, dès son arrivée, sur l'architecture des formations, un énorme chantier en cours dont je vous reparlerai.

Il nous a fallu mettre en place une nouvelle conception du fonctionnement et du positionnement de la DTN avec une nouvelle équipe dans un contexte très difficile.

Quand je suis arrivé, j'ai trouvé une DTN avec beaucoup de cadres compétents techniquement, mais dont la cohésion était menacée par un fonctionnement parfois clanique.

Avant ma nomination, je connaissais déjà les forces et les faiblesses de cette direction technique nationale. Je rêvais, par ma neutralité par rapport à l'histoire, mais aussi par la force du projet que nous pouvions mener ensemble, réussir à fédérer les techniciens. J'ai été obligé de constater, en le regrettant, qu'avec beaucoup d'anciens cadres, ce schéma n'a pu se mettre en place. Cela n'a pas été possible, pour des raisons de contexte, pour ces cadres opposants, qui ont résisté et refusé le changement et n'ont pas vu dans celui-ci une opportunité pour évoluer.

Mon arrivée a pu déstabiliser beaucoup de monde, je le conçois, ce qui a pu générer des réactions de méfiance allant jusqu'à l'hostilité d'autant plus que les changements, et ils ont été nombreux, ont été initiés par quelqu'un extérieur au milieu du Ping.

Au final 2 CTS ont été réellement écartés, 8 ont choisi une autre orientation professionnelle dans de nouvelles missions hors FFTT, et 3 ont fait valoir leur droit à la retraite.

Donc, en tout état de cause, un réel changement, important, que je n'avais absolument pas imaginé lors de ma prise de fonction, même si apparemment certains ont voulu croire et faire croire que j'étais venu faire le ménage.

Si je parle un peu de ce passé récent, c'est aussi pour en tirer des conclusions.

Ma volonté dès mon arrivée, était que la DTN s'adapte aux nouveaux challenges et défis des fédérations et des pratiques sportives en général. Nous ne sommes plus en 1966 lors de la création de ce corps de métiers par le général De Gaulle. Le monde du sport a bougé, les techniciens placés auprès des fédérations l'ont d'abord été pour redresser le niveau de la nation française aux Jeux olympiques. Depuis les choses ont changé. Les DTN doivent aussi se consacrer, avec autant de motivation et d'engagement dans le développement, dans la formation et l'emploi que dans le haut niveau.

Je souhaite aussi personnellement, afin de dépasser ces clivages et travailler ensemble de manière professionnelle, sans clans, sans courants,...qu'on soit tous ouverts, à l'écoute, et qu'on « clive » le moins possible. Et je souhaite aussi, sur un autre registre, que les CTS, dans cette période, soient éloignés des élections fédérales et régionales qui vont avoir lieu au sein de la FFTT. Il n'est pas dans la nature de nos fonctions que de se mêler des élections et de jouer un rôle politique.

En tout état de cause, je souhaite maintenant sincèrement que les choses s'apaisent. Je ré-affirme devant vous, aujourd'hui, ma volonté de travailler en coopération et en collaboration avec tous ceux et toutes celles qui sont intéressés par la réussite du Ping français, tous ceux dont l'intérêt pour ce sport passe avant l'intérêt personnel de chacun, même s'il est indispensable d'allier les deux.

Je souhaite, devant vous, remercier l'équipe de la DTN constituée ou plus exactement reconstituée, qui a vraiment tenu « la baraque » sur le projet, mais aussi face aux attaques permanentes dont elle a été l'objet, souvent très déstabilisantes parce que s'attaquant aux personnes.

Je souhaite aussi remercier l'équipe dirigeante et plus particulièrement celle du bureau directeur élargi, et nombre d'entre vous qui avez su être totalement solidaires lors de cette tempête fédérale, et qui avez su, malgré les très fortes bourrasques, me maintenir votre confiance.

Pour passer à des choses plus positives, et sans doute nettement plus importantes que ces moments difficiles, je souhaite donc évoquer devant vous trois thématiques habituelles dans un compte rendu annuel d'un DTN.

Le Haut niveau et l'accès vers le haut niveau, la formation, l'emploi et le développement.

Le haut niveau

Je ne reviendrai que très peu sur les deux magnifiques médailles dernièrement obtenues par Manu et Simon, on les savoure, mais, si j'osais, et je vais oser, elles sont dans l'actualité de cette AG, mais font déjà presque partie du passé. Le président en a parlé, notre service communication a fait, et continuera en fin d'AG de faire, un travail exceptionnel autour de ce grand moment pour notre fédération. Je n'en rajouterai pas.

Je veux juste à nouveau exprimer devant vous une partie de ma conception des incontournables du haut niveau, incontournables qui dépassent les spécificités de chaque sport.

Le sens de notre action en termes de haut niveau, et son accès :

Sens et objectif de notre travail en termes de haut niveau, d'accès vers le haut niveau, c'est simplissime : les résultats ! Ça n'est pas compliqué le sport : soit on gagne, soit on perd. C'est assez binaire.

Précisons les objectifs fédéraux: il s'agit de performer sur les compétitions de référence : Jeux olympiques, Championnats du Monde et Championnats d'Europe.

Des constats :

Le tennis de table mondial, comme beaucoup de sports a considérablement évolué ces dernières années, à tous les niveaux, sur beaucoup de plans : technique, programmation, organisation des compétitions, réglementation, profil des sportifs et gestion de la performance et de leur carrière, médiatisation, marketing, etc.

Un constat qui n'a rien d'original : l'Asie domine, et de plus en plus, surtout la Chine, sur les compétitions de référence, résultats d'une vraie politique de formation et de préparation des grandes échéances dans ces pays.

De moins en moins d'européens sur le tableau des médailles aux Mondiaux et aux JO. Les raisons sont multiples et sans doute plus structurelles que dues aux qualités des joueurs européens.

Il nous faut absolument nous inspirer des pays qui réussissent sur le plan mondial et olympique, si nous voulons nous mêmes réussir. Adapter leurs principes à notre fonctionnement, à nos spécificités françaises, mais surtout ne pas avoir d'états d'âme.

Pour les garçons :

En interne, je constate une évolution positive des résultats des Equipes de France, sur le plan collectif, avec les médailles européennes de 2015 (argent et bronze par équipes), puis la médaille qui nous échappe d'un rien lors des derniers mondiaux de Kuala Lumpur. Je constate aussi l'évolution très positive du nombre de Français qualifiés aux JO, et sur le plan individuel, 7 joueurs français sont dans les 100 premiers mondiaux en août. Inédit depuis quelques années.

Et puis bien sûr, ce résultat incroyable, même dans nos rêves les plus fous, des deux médailles aux derniers championnats d'Europe.

L'équipe de France est dans une dynamique positive incontestable.

Par contre, et mis à part sur ces derniers championnats d'Europe, souhaitons que cette « Hirondelle fasse le printemps », toutes les prestations françaises en individuel ont été modestes voire décevantes. (Championnats du Monde et JO). Il faut recentrer toute l'attention des joueurs sur la réussite sur ces grandes compétitions.

Je reste très optimiste pour les garçons pour l'avenir, nous avons de jeunes joueurs, qu'il nous faut continuer à former. Et il faut se remettre d'arrache-pied au travail et trouver des solutions pour remédier à ce qui n'a pas marché. C'est notre travail : continuer à travailler les points forts, améliorer et faire évoluer positivement les points faibles. Qu'on soit encore plus forts sur nos points forts, et encore plus forts sur nos points faibles.

En féminines :

Nous avons amélioré notre filière, notre structure : élargissement des collectifs féminins à l'Insep, puis restructuration du Pôle France de Nancy, et début de stabilisation du Pôle France Jeunes de Tours, ouvert en cas de besoin aux jeunes filles, pôle sur lequel il nous faut dans les quatre années à venir encore mieux structurer le fonctionnement.

Nous devons constater, en ce début d'olympiade, les arrêts (peut-être pas définitifs) de Li Xue, après une performance tout à fait remarquable aux JO, de Carole Grundisch et Xian Yifang. Les piliers de l'Equipe de France féminines depuis de nombreuses années ! Une fin de génération, avec une nouvelle génération qui émerge à peine, mais qui nous a surpris tout à fait positivement par ses performances et son comportement à Budapest lors des derniers championnats d'Europe. On a à reconstruire.

Le chantier est différent de celui des garçons, mais il doit évoluer suivant les mêmes principes : techniques, comportementaux, de formation, de concurrence, de partages entre les entraîneurs de pôles, de clubs, entre les structures, etc.

On a encore beaucoup de progrès à faire.

De mon point de vue, une partie importante du Projet de Performance Fédérale doit y être consacrée. Il nous faudra mobiliser, convaincre, associer, fédérer, impulser pour relancer, à nouveau la dynamique féminine.

Pour les CEJ :

Depuis que je suis arrivé au sein de la DTN, un petit bilan comptable rapide :

en 2013 : 8 médailles,

en 2014 : 11 médailles,

en 2015 : 13 médailles,

en 2016 : 4 médailles.

Des gros changements dans l'équipe d'encadrement des CEJ, mais aussi en amont sur les Pôles. Je les assume, et j'ai une très grande confiance dans l'équipe reconstruite. Les 4 médailles de 2016, sont belles, mais leur nombre constitue un incident de parcours, en partie explicable.

Et la question sur les CEJ reste la même depuis longtemps : quelle est la valeur des médailles aux CEJ par rapport à notre objectif final : former des champions en senior ? Les CEJ doivent valider une longue période de formation, de formation pour des joueurs « en devenir ».

Si cette année, le nombre de médailles est beaucoup moindre et décevant, est-ce pour autant que ce résultat n'ouvre pas autant de perspectives de réussite pour certains joueurs et certaines joueuses pour l'avenir ?

Rester dans les premières nations aux CEJ est primordial. Nous mettons beaucoup de moyens humains et financiers sur la détection, la formation des jeunes, les pôles France et jeunes, nous devons donc tenir notre rang. Mais il est nécessaire de relativiser les résultats sur cette compétition, et d'analyser les résultats des Français à l'aune des résultats en seniors. Cela ne sert à rien de cumuler des résultats aux CEJ si on y amène des jeunes déjà un peu fatigués, dont les yeux ne brillent pas pour l'avenir, ou qui pensent avoir obtenu leur bâton de maréchal.

En conclusion sur l'évolution des résultats :

Une dynamique positive chez les garçons, due au travail de détection et de formation engagé il y a maintenant plus de 10 ans, et due aussi à la nouvelle manière d'aborder l'entraînement et les compétitions depuis 3 ans et demi. Un constat dernièrement, le champion d'Europe junior 2016 s'entraîne à l'Insep, le champion d'Europe senior 2016 s'entraîne aussi à l'INSEP. Pour une structure très décriée jusqu'à peu de temps par certains joueurs et certaines joueuses qui l'ont quittée et certains entraîneurs qui ont aidé ces pongistes à la quitter, ce centre d'entraînement ne s'en sort pas si mal.

Une dynamique en pleine reconstruction chez les féminines.

Je suis très optimiste pour l'avenir, aussi bien chez les hommes que chez les femmes. Nous avons le potentiel humain en termes de sportifs, d'encadrement et bien sûr de structures. Ma volonté est de continuer à travailler sur les principes de bases remis au centre du quotidien des sportifs à l'Insep depuis 3 ans et demi. Si nous travaillons bien les résultats continueront à venir.

Quelques premières perspectives :

Un travail que nous venons d'entamer sur le PES qui devient PPF (Parcours de Performance Fédéral). Le terme change, la réalité ne change pas : comment, à partir de l'accueil dans un club forme-t-on un pongiste de la première séance au titre olympique ? Ce PPF doit prendre en compte les réalités du haut niveau actuel pour être décliné dans nos méthodes de travail, de formation des joueurs et de formations des entraîneurs. Pour avoir l'ensemble des avis, nous allons travailler avec des entraîneurs de pôles, des entraîneurs de clubs, des entraîneurs de clubs de Pro A - Pro B. Tout le monde doit être associé aux réflexions.

Parmi les quelques incontournables du haut niveau, j'en citerai 4 :

1- Le réalisme :

Il faut s'imprégner de l'idée que seul le résultat compte sur les compétitions de référence en senior, être capable le jour demandé de produire la performance « attendue ». Toute notre attention doit être orientée vers cet objectif. Etre réaliste et pragmatique. **La culture du résultat !** Ne pas rêver, ne pas jeter de brouillard en disant qu'on a le potentiel et qu'on réussira l'année prochaine ou dans 5 ou 10 ans, que si on n'a pas réussi c'est la faute du système de jeu de l'adversaire !

2- La présence régulière au haut niveau :

Et dans mon esprit, on n'aura des résultats sur les compétitions de référence que si on est présent régulièrement à haut niveau, il n'existe aucune génération ou de médailles spontanées dans aucun sport. Un(e) pongiste français(e) ne sera médaillé(e) aux JO, que si les années précédentes, un sportif ou une sportive a prouvé sa capacité à aller en demi ou quart de finale d'un mondial, voire mieux. Et même si c'est le cas, ce n'est pas une assurance de réussite.

3- La concurrence, la dureté de la sélection, la stabilité de l'entraînement, contourner le nomadisme que le système européen impose :

Il nous faut organiser encore mieux la concurrence, l'émulation, un système au service des hommes, des hommes au service d'un système tout le temps évolutif et adaptable.

Il nous faut travailler dans la stabilité, éviter aux sportifs cette vie de nomade qui ne mène à rien d'autre qu'à enchaîner des compétitions sans les prioriser véritablement, et à l'échec des Européens sur les grandes compétitions. Il nous faut aussi monter à nouveau le niveau d'exigences au quotidien, et cela ne peut se faire que si les sportifs vivent une vie un peu calme.

On a pu constater déjà une énorme évolution depuis 3 ans et demi : horaires, quantité et qualité de l'entraînement, entraînements organisés à l'INSEP le WE, programmation de l'entraînement sur une semaine avec décalage de certains matchs de Pro, moins de blessures, mais ces évolutions ne sont pas suffisantes, à mes yeux, pour faire du haut niveau de manière pérenne. Nous sommes dans une période de réussite avec les médailles européennes, profitons-en pour enfoncer le clou, et améliorer encore notre niveau d'exigence.

Si on travaille bien, les résultats seront automatiques nous a dit Hua Han dernièrement. Les résultats, c'est 80 % de travail et 20% de réussite le jour J.

4- La complémentarité des parcours individuels et des structures :

Arrêtons d'opposer la réussite ou les parcours « individuels » à l'existence de structures d'entraînement regroupant plusieurs sportifs. Ce genre de discussion est aussi stérile que celle qui pouvait opposer ces dernières années les entraîneurs tenant des approches globales et ou des approches analytiques de l'entraînement. Ce sont des clivages inutiles, futiles et qu'on trouve complètement obsolètes dès qu'on a réussi à les dépasser. On sait très bien qu'un sportif ne sortira pas de nulle part, il lui faut un club « naisseur » et formateur, il lui faut peut-être par la suite un Pôle Espoir, ou une structure de proximité autour de lui qui lui permette de progresser, et par la suite, c'est un sport duel, un groupe qui lui permet de se confronter à tous les systèmes de jeu.

On sait aussi très bien que si on fait notre boulot, nous techniciens, on saura lui dire de partir d'un centre d'entraînement vers une autre structure, si on pense que c'est nécessaire.

La feuille de route est maintenant claire en ce mois de novembre 2016 pour les quatre années à venir : continuons à avancer, enfonçons le clou, l'objectif maintenant pour tous, celui qui doit tous nous préoccuper : c'est Tokyo, les JO de 2020. Les JO se préparent dès maintenant.

Cet objectif doit déjà être une obsession, une préoccupation de tous les instants, pour nos pongistes, pour notre encadrement technique, pour le monde du tennis de table.

Le développement

Une équipe de CTS, d'élus et de permanents du siège donc restructurée il y a 3 ans et demi, qui travaillent au quotidien et en harmonie avec les dirigeants fédéraux et régionaux. Beaucoup, beaucoup de programmes et de dispositifs. Le Président dans son allocution y a fait référence. Je serai donc très bref sur ce secteur fondamental de la fédération. Ce secteur, complètement réorganisé, il y a trois ans, constitue pour moi le « poumon » de la FFTT. Ce secteur est primordial pour aller toucher de nouveaux publics, proposer de nouvelles pratiques du Ping, pour proposer du Ping, là où il n'y en pas, ou renforcer sa présence. Nous devons aussi renforcer nos partenariats avec le monde de l'entreprise, avec les fédérations sportives du monde de l'Education nationale, avec les collectivités préoccupées de sports à connotation sociale.

Il y a quelques années, le secteur qui permettait d'étalonner la bonne tenue d'une fédération auprès des décideurs, c'était le haut niveau. Il faut avoir bien à l'esprit que maintenant tous les dispositifs sociaux et les offres de pratiques à des personnes éloignées du sport, contribuent de manière très significative à l'image de dynamisme de la fédération.

En perspective, il me paraît fondamental dans un avenir très proche d'accompagner encore mieux tous ces programmes, de peut-être les prioriser, mais également être à l'écoute des besoins des nouveaux territoires en allant à leur rencontre.

La formation et l'emploi

Secteur de la DTN considérablement remanié en 2015. Alors que toute la « colonne vertébrale » de la formation avait été construite entre 2005 et 2012, travail considérable et remarquable de l'équipe technique précédente, force a été de constater une évolution très négative des effectifs de techniciens formés et certifiés par nos cursus. Cette chute, qui a eu tendance à s'enrayer sur les formations d'Etat, grâce essentiellement aux certifiés du CQP, 250 en trois ans, est à nouveau confirmée cette année sur les formations fédérales.

Donc, il nous faut réagir, et répondre à une demande de l'Etat, qui régleme, labellise, certifie et participe souvent au financement des formations. Cette demande a été construite, à l'instar du PES pour l'accès vers le haut niveau, un parcours des formations dans les fédérations. Parcours construit pour l'encadrement bénévole mais aussi ouvrant de plus en plus de perspectives de professionnalisation, professionnalisation de plus en plus indispensable à l'évolution de notre discipline. Ce chantier a été confié, sous l'égide de notre CFF et d'Alain Coupet, à Christian Gaubert, DTN Adjoint en charge de l'emploi et de la formation au sein de la DTN. Nous avons créé un groupe de pilotage de cette réforme, composé d'élus, de formateurs régionaux, d'entraîneurs et de cadres techniques. Et celui-ci travaille d'arrache-pied. Les travaux sont en cours, mélangeant, prise d'informations, orientations informelles et prises de décisions. Je vais vous livrer quelques pistes, sachant que les réflexions continuent, par exemple, encore dernièrement, une enquête a été faite auprès des clubs de plus de 150 licenciés pour connaître le profil type de leurs emplois, considérant qu'il est indispensable de connaître les besoins en encadrement, professionnels ou non, pour adapter nos formations.

Quelques chiffres : de 1300 formés dans les formations fédérales (à trois niveaux) on est passé depuis 3 ans à un nombre qui fluctue mais évolue entre 600 et 700 par an.

Sur l'emploi : quelques chiffres aussi : le total du nombre de salariés dans le monde du Tennis de Table en France = 1060 (670 ETP et 223 emplois aidés), en évolution de 8% par rapport à la précédente enquête de 2011.

Les profils : des techniciens, pour 88% d'entre eux, essentiellement des animateurs qui peuvent faire de l'entraînement.

Outre le fait que cette enquête confirme, malgré les difficultés à trouver des financements, que les structures de la FFTT emploient de plus en plus, elle confirme aussi un point fort : le besoin d'animateurs, à savoir des personnes qui savent accueillir, fidéliser et former jusqu'au premier niveau de compétition.

Hors paradoxalement, notre filière de formation d'Etat forme des entraîneurs : trois DEJEPS, dont un nouveau qui vient d'ouvrir ses portes à Nantes (et qui s'avère d'ores et déjà un succès), et pas de formations, sauf sporadiquement de BPJEPS, plus approprié aux besoins des clubs. A l'avenir, il nous semble, qu'il faille bien sûr maintenir ces trois centres de formations du DEJEPS, et créer un BPJEPS spécifique Tennis de Table qui n'existe pas. Ces décisions ne sont pas encore prises, elles devront avoir l'aval du comité directeur mais aussi de l'Etat et des partenaires sociaux.

Et puis, nous remettons d'ores et déjà en cause cette toute jeune filière fédérale, basée sur deux niveaux. Pourquoi ? Le parti pris, intéressant théoriquement, de simplification à deux niveaux présente deux inconvénients majeurs : un niveau technique trop exigeant pour le niveau d'animateur fédéral, et une hétérogénéité trop grande au début de la formation d'entraîneur fédéral, par manque de filtre au premier niveau. Il nous semble de plus que le tout premier niveau doit être très léger et doit permettre aux parents, aux accompagnateurs, aux personnes qui veulent aider sans devenir de grands spécialistes, de mettre le pied à l'étrier de la formation en leur donnant quelque informations sur les notions d'accueil et d'encadrement de base.

Je ne vais pas aller plus loin dans cet exposé déjà très long, surtout en fin de matinée, sur la formation et l'emploi. Sachez que c'est une vraie préoccupation fédérale. Je dois aussi vous signaler que la FFTT s'est renforcée en termes d'emploi en missionnant un salarié sur ce sujet. Il est prêt à vous aider si vous en avez besoin. Nous sommes à votre disposition pour évoquer avec vous toutes ces problématiques, et vous aider à répondre à vos besoins.

Je terminerai mon propos en remerciant à nouveau toute mon équipe proche, avec Bernard Bousigue, avec Béatrice Palierno, avec Christian Gaubert, avec Jean Claude Decret, l'équipe des entraîneurs des cadets, des juniors, en premier lieu Hua Han, Patrick Chila, Pascale Bibaut, Isabelle Thibaut, Jean Luc Cherrier et toute l'équipe médicale et para médicale.

Il me semble aussi extrêmement important aussi de signaler l'excellent esprit de coopération, de collaboration entre les services dits « généraux » de la fédération composés de passionnés qui travaillent dans l'ombre, et qui font un travail vraiment très précieux et souvent méconnu, avec Odile Perrier à leur tête que je remercie au nom de toute mon équipe et pour l'ensemble de son équipe.

Et puis renouveler aussi mes remerciements pour leur confiance à toute l'équipe dirigeante de la FFTT, et à nombre d'entre vous, dirigeants de ligues qui avez su me réserver lors de mes déplacements un accueil à chaque fois chaleureux et constructif à un type bizarre venu d'un sport non moins bizarre.

Merci aussi à tous pour votre attention.

Pascal BERREST